

82, avenue de l'Atlantique,  
Bruxelles II50, le 25 novembre 1974

Comte Léon LIPPENS,  
Knokke sur mer

Cher Monsieur LIPPENS,

Je vous envoie, en annexe, le deuxième exemplaire de notre revue "le Léopard". Ainsi que vous le constaterez, vos conseils précieux ont été suivis et le nom de l'auteur (par la force des choses, de "quasi" tout) n'apparaît qu'avec une très grande discrétion.

Comme vous le savez peut-être, la situation est médiocre, c'est le moins que l'on puisse dire. Des activités pour un "Directeur général" européen sont devenues impossibles au Zaïre, ce qui veut dire que, depuis quelque temps déjà, "liquidé avec une rare grossièreté", je suis rentré en Belgique, en maintenant le maximum de contacts avec 99% de mes collaborateurs. Le schéma est éternellement le même au Zaïre: on utilise l'expert étranger aussi longtemps que possible, puis on le liquide sans autre forme de procès (c'est ce qui est arrivé, depuis assez longtemps déjà, pour l'Irsac, l'Ineac, etc). Je n'ai pas d'amertume; la mission était un "suicide" au départ, au moins le job a-t-il été réalisé, dans la mesure du possible. Je reste cependant chef du projet belgo-zaïrois et, en une certaine façon, responsable de la recherche scientifique.

Trois points, toutefois, revêtent une grande importance et permettez moi de vous les exposer rapidement :

1./ SECTION DE BAGUEMENT : (Lulimbi); il est capital que ses activités continuent. Près de 30.000 oiseaux ont été bagués; dont un haut pourcentage de migrateurs paléarctiques, malheureusement surtout originaires de l'est de l'Oural. J'envisage actuellement une station de baguement au Sénégal, et je suis en relations avec l'Institut des Parcs de ce pays. Près d'un million d'Anatidae européens doivent hiverner dans le delta du Sénégal. Et, là, nous avons essentiellement des migrateurs de l'ouest de l'Europe. Je suppose que vous considérez cela aussi comme très important.

2./ NOUVELLE POLITIQUE DE CONSERVATION au Zaïre: ici, c'est catastrophique, les autorités de ce pays ont décidé d'abandonner complètement la conservation intégrale. Elle pouvait être controversée, mais maintenant, on veut abattre plusieurs milliers d'HIPPOS (et puis d'autres) DANS LE PARC. L'abattage est un but en lui-même (avoir de la viande) et non un moyen pour préserver l'habitat. Dans le contexte actuel de pagaille et d'indiscipline au Zaïre, c'est la catastrophe. Un abattage, hors Parc, très contrôlé, aurait été concevable, bien surveillé par des Européens (encore que, personnellement, je ne crois pas à un "overgrazing"). Actuellement, le premier hippo abattu officiellement signifiera la "fin de notre oeuvre". Je vous enverrai prochainement un rapport circonstancié à ce sujet et je crois qu'il sera important de mettre tout en oeuvre pour empêcher cela, du moins dans les deux ou trois années qui viennent. Le drame, c'est que l'initiateur est le Directeur du Bureau du Président.

le fameux Bisengimana, ultra-nationaliste et susceptible, très "imbu" et qui n'accepte surtout pas de suggestions de personnalités tarées (dans son esprit), c'est à dire blancs et d'avant 1960, mais surtout belges. Peut-être demanderai-je une intervention indirecte de votre part, pour sauver notre oeuvre, mais pour le moment, je vous demanderais de ne pas agir, sinon me donner votre avis...

Il est quelque peu dommage que l'expert de la FAO, dans ce problème de conservation, a maladroitement suggéré cette intervention à Bisengimana. Il est vrai que FAO = production et non conservation, comme nous l'entendons.

3. RECLASSEMENT DES EXPERTS : Ceci est assez dramatique. Ils ont tous plus ou moins terminé dans le courant de l'année 1975. On pourra envisager des consultants. En ce qui me concerne, j'ai un "point de chute" au "Musée". Les autres, pas. D'autre part, nous ne sommes pas des hommes de labo, mais des hommes de terrain. La conjoncture actuelle n'est pas bonne (énergie contre environnement d'une part et "faim dans le monde" d'autre part), même pour des conservationnistes francophones, qui sont rares. J'ai contacté plusieurs personnes et organismes, (tant pour mes collaborateurs que pour moi-même) (qu'il s'agisse d'un "détachement" ou d'une mission). Peut-être auriez-vous des suggestions à me faire à ce sujet et des conseils. Il est évident que la zoologie (vous me l'aviez dit très objectivement... en 1941) ne nourrit guère son homme. Mais il serait dommage que toute l'expérience acquise par mes collaborateurs (et avant tout Jean-Pierre von der Bocke et le Baron d'Huart) se perde. Personnellement, je me vois mal dans un labo jusqu'à la fin de mes jours et, d'autre part, travailler au Zaïre, dans le contexte souvent épouvantable d'aujourd'hui, est impensable, jusqu'au moment où les Zaïrois auront dominé leurs complexes...

Valait-il la peine de faire tant d'efforts, maintenant que l'avenir de l'oeuvre belge dans les Parcs du Zaïre est officiellement compromis?

Merci pour vos suggestions. J'espère que le livre sur les poiseaux du Zaïre paraîtra prochainement, malgré les inévitables problèmes que je soupçonne, comme pour tout ce qui touche à ce pays. J'ai été heureux, en son temps, de tenter de faciliter les choses à Monsieur Wille et à Monsieur Lehaen et je crois qu'ils sont rentrés heureux de ce pays, même si les perspectives sont assez déprimantes pour l'avenir.

Croyez moi, cher Monsieur Lippens, votre bien dévoué,

Jacques VERSCHUREN

